

Les études néohelléniques à travers le monde

Stephanos Constantinides*

ABSTRACT

This article provides a panorama of modern Greek studies in several European countries, in Canada and on two continents (Africa and Asia). The author also treats the issue of chairs named after political families or after personalities from the business and literary world in Greece.

RÉSUMÉ

Cet article tente de présenter un aperçu global des études néohelléniques dans un certain nombre de pays de l'Europe, au Canada en Afrique et en Asie. L'article tente aussi de cerner la question de chaires consacrées aux dynasties politiques grecques ainsi qu'aux personnalités du monde littéraire et financier.

Les études néohelléniques à travers le monde sont présentes dans les universités anglosaxonnes (Etats-Unis, Australie, Grande-Bretagne, Canada), dans le monde francophone (France, Belgique, Suisse, Canada), dans le monde germanophone (Allemagne, Suisse) et dans le monde hispanophone (Espagne, Amérique Latine). Il existe aussi des programmes d'études néohelléniques dispersés dans d'autres pays comme l'Italie, les pays balkaniques, l'Europe de l'Est, la Russie, les anciennes républiques soviétiques, le Japon, l'Inde et la Chine.

Dans cet article nous allons nous référer aux études néohelléniques dans les différentes parties du monde qui ne sont pas incluses dans les articles précédents de ce numéro. Ainsi nous allons parler de ces études dans les pays francophones, la Grande-Bretagne, le Canada, l'Italie, les pays balkaniques, les pays de l'Est, les républiques de l'ex-Union Soviétique et la Russie, la Turquie, l'Amérique Latine, l'Afrique, l'Inde, la Chine et le Japon.

Nous allons nous référer aussi aux chaires dites «politiques» créées par les élites grecques pour perpétuer la mémoire des personnalités du domaine politique, économique et littéraire.

* Centre de recherches helléniques Canada - KEEK.

Les études néohelléniques dans les pays anglosaxons

Comme il y a déjà deux articles dans ce numéro qui se réfèrent aux États-Unis et l'Australie, nous allons nous limiter ici à la Grande-Bretagne, au Canada et à l'Afrique du Sud.

Grande-Bretagne

En Grande-Bretagne la plupart des programmes d'études néohelléniques cohabitent avec des études byzantines ou classiques. C'est ainsi que le Département d'études helléniques sans doute le plus important en Grande-Bretagne, celui du King's College de l'Université de Londres est coiffé du nom «Byzantine and Modern Greek Studies». Ce département a une longue tradition dans le domaine de l'étude de l'histoire byzantine et néohellénique ainsi que de la langue et de la littérature grecques. Son histoire commence en 1919 avec l'inauguration de *la chaire Korae* (Chair of modern Greek and Byzantine history, Language and Literature) dont le premier titulaire était le grand historien britannique Arnold J. Toynbee. D'autres éminents byzantinologues tels Romilly Jenkins, Cyril Mango et des néohellénistes ou historiens tels Peter Mackridge, Richard Clogg, et Philip Sherrard ont œuvré dans ce département.

A l'Université de Birmingham des études néohelléniques coexistent avec les études byzantines et ottomanes au sein du «Centre for Byzantine, Ottoman and Modern Greek Studies». Dernièrement les études néohelléniques du premier degré ont été supprimées au profit des études byzantines. A l'Université de Birmingham survivent maintenant seulement les études néohelléniques du deuxième et troisième cycles¹. Les études néohelléniques ont été introduites à cette université aux années 1930 par le grand philologue classique anglais George Tompson. Bien que philologue classique, Tompson croyait à la continuité de l'hellénisme, de l'antiquité jusqu'à nos jours. Durant les années '60 la fille de Tompson, Margaret Alexiou, enseigna sur Byzance et le grec moderne, avant d'occuper plus tard la chaire Seferis à Harvard. Durant les années '80 a été créée la chaire autonome des études byzantines et en même temps a été fondé le Centre des études byzantines, ottomanes et néohelléniques².

A l'Université d'Oxford les études néohelléniques coexistent aussi avec les études byzantines. C'est ainsi qu'à l'intérieur de la Faculté des langues médiévales et modernes il y a la «Subfaculty of Byzantine and Modern Greek».

A l'Université de Cambridge il y a le «Modern Greek Section» à la Faculté des langues médiévales et modernes.

Ces quatre universités britanniques sont les seules à offrir des cours conduisant à l'obtention d'un diplôme d'études néohelléniques. Elles offrent des cours de langue, de littérature, et de civilisation grecques³.

Selon Dimitris Tziouvas les études néohelléniques en Grande Bretagne sont en décroissance, comme d'ailleurs l'ensemble des sciences humaines. Cette décroissance est due aux nouvelles orientations économiques et politiques de la Grande Bretagne et aux changements plus larges qui s'opèrent dans son système d'éducation. Tziouvas constate déjà le recul de l'étude des langues au niveau secondaire où leur enseignement n'est plus obligatoire. Pour les études néohelléniques le recul est dû aussi au déplacement de l'intérêt vers les pays balkaniques qui sont entrés au sein de l'Union Européenne, ou vers les pays de l'Asie et en particulier vers la Chine, où existe un intérêt économique marqué. Tziouvas note le fait que les autorités britanniques considèrent comme important l'enseignement de la langue arabe et de la langue turque, des langues russes et des autres langues des ex-républiques soviétiques, ainsi que des langues japonaise, chinoise, et d'autres langues de l'extrême Orient⁴. En fait, tout est relié aussi aux intérêts économiques et stratégiques du pays concerné, à savoir de la Grande Bretagne. Tziouvas note encore qu'un des désavantages des programmes grecs est le manque de ressources éducatives. Il y a le manque des manuels pour l'enseignement du grec moderne, le manque de livres en anglais pour l'enseignement de l'histoire culturelle de la Grèce (musique grecque, cinéma grec, art grec, médias, etc.). Le même auteur est aussi critique à l'envoi d'enseignants Grecs pour enseigner la langue grecque dans les universités britanniques ou autres universités à travers le monde, parce qu'ils ne sont pas bien formés pour un tel travail. Un autre point qu'il a soulevé concerne l'inféodation des études néohelléniques aux études classiques et byzantines. A une autre époque cela aurait pu être avantageux, puisque les universitaires dans ce domaine avaient une connaissance de la langue grecque, ancienne, médiévale et moderne. Ce n'est plus le cas, d'autant plus que les études classiques et byzantines ne sont plus reliées seulement à la Grèce, comme autrefois. S'agissant des études classiques il y a plus d'intérêt pour le latin et Rome et quant aux études byzantines l'intérêt se tourne vers les pays balkaniques et ceux de l'Europe de l'Est. C'est pourquoi celui-ci implique une reconnaissance académique propre aux études néohelléniques, considérant qu'à l'heure actuelle ces études ne sont pas traitées comme une discipline académique sérieuse (is not treated as a serious academic discipline⁵). Il est évident que l'enseignement d'autres langues, jugées d'un intérêt stratégique, se combine avec l'enseignement de l'histoire et de la civilisation des pays concernés. Si on ajoute

à cela le fait que les universités britanniques fonctionnent de plus en plus comme des entreprises commerciales, on comprend que les études qui n'attirent pas un grand nombre d'étudiants et donc n'apportent pas de l'argent, ne constituent pas des priorités dans leur programmation. Dans ce contexte le petit département dont le nombre d'étudiants est limité risque de souffrir le premier. On pourrait aussi considérer comme une faiblesse des études néohelléniques en Grande Bretagne, ce qui est d'ailleurs le cas pour la plupart des autres pays où ces études existent, le fait que le plus grand nombre des étudiants qui les suivent sont des Grecs, ou d'origine grecque.

Canada

Au Canada les études néohelléniques sont enseignées à l'Université York de Toronto, à l'Université Simon Fraser de Colombie Britannique, à l'Université McGill de Montréal, à l'Université de Montréal et à l'Université Concordia. A l'exception de l'Université de Montréal, les autres sont des universités anglophones. La chaire à l'Université York a été créée en 2003 grâce au travail de la Fondation pour l'héritage hellénique (Hellenic Heritage Foundation) qui a recueilli les fonds nécessaires à sa création. Il s'agit en fait d'une chaire d'histoire grecque moderne.

Dans le cas de l'Université Simon Fraser la chaire a été créée en 1996, aussi grace aux contributions de la communauté grecque de la Colombie Britannique. La communauté a été déchirée par la suite, car au lieu des études néohelléniques, la chaire a été attribuée à l'histoire, releguant l'enseignement du grec en matière secondaire⁶. En plus, l'Etat grec a été obligé d'investir de sommes considérables, (en plus de celles investies par la communauté), pour sauver l'enseignement du grec.

A l'Université McGill la chaire des études néohelléniques a été créée au début des années 2000 grace à un don légué par l'armateur grec Frixos Papachristidis et une contribution du gouvernement grec. En principe cette chaire est attribuée à trois universités de Montréal: McGill, Concordia et l'Université de Montréal. C'était à cette condition que le gouvernement grec a apporté son soutien financier pour la création de cette chaire. En pratique, cela n'a pas été clairement établi, laissant des zones grises qui mettent en danger l'existence de la chaire elle-même, ou son détournement vers d'autres domaines. McGill a déjà exprimé des velléités de nommer comme professeur quelqu'un ne parlant pas le grec, provenant du domaine des études ethniques.

Il faut noter qu'au Québec existaient des programmes d'enseignement du grec aux Universités Laval, McGill et Montréal, depuis les années '60-'70.

Des cours de langue grecque sont aussi donnés périodiquement dans d'autres institutions universitaires ou collégiales du Canada, comme c'est le cas du Collège Dawson à Montréal.

Il existe aussi des Centres reliés aux études helléniques, le Centre pour la civilisation hellénique (Centre for Hellenic Civilization) au département d'études classiques de l'Université du Manitoba et le Centre de recherches helléniques du Canada-KEEK, basé à Montréal. Le premier est un Centre interdisciplinaire qui s'oriente surtout vers les études classiques avec quelques cours de grec moderne, le second est un Centre de recherches. Le Centre de recherches helléniques du Canada connu par son sigle KEEK, est une organisation à but non lucratif fondée par une équipe de chercheurs et d'universitaires qui partagent un intérêt commun : l'étude de l'hellénisme tant de la Grèce que de la diaspora- la promotion de la langue et de la culture grecques. Fondé en 1979, le Centre a été l'instigateur d'une variété d'activités, telles de projets de recherche, de séminaires et des conférences. Dans le cadre de ses efforts de recherche et de promotion de la culture hellénique, le Centre publie la revue académique bilingue *Etudes helléniques-Hellenic Studies*. Le Centre a été aussi à l'origine de plusieurs autres publications.

Afrique du Sud

Des cours de langue et de civilisation grecques sont dispensés dans certaines universités de l'Afrique du Sud. Ceux-ci sont dispensés à l'intérieur des départements des études classiques. Il est évident que l'intérêt est porté essentiellement sur le grec ancien et beaucoup moins sur le grec moderne. On trouve des cours de grec à l'Université de Cape Town, au département des langues et littératures classiques, au Rand Afrikaans University, au département d'études grecques et latines et à l'Université de Praetoria, et au département de philosophie.

Les études néohelléniques dans les pays francophones

France

Dans les pays francophones il y a une longue tradition de l'enseignement de la langue et de la littérature grecque. En partie cette tradition est liée à l'enseignement du grec ancien dans le cadre des études classiques. Dans la mesure où il y a de plus en plus un déclin des études classiques, on assiste au même déclin des études néohelléniques.

En France l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) fut depuis le début du 20^{ième} siècle un carrefour pour l'enseignement de la langue et de la civilisation grecques. C'est là où enseigna

Jean Psycharis et André Mirambel, figures bien connues, le premier pour l'imposition du grec démotique (de la langue grecque démotique) et le second pour la promotion de la langue et de la littérature grecques en France.

D'autres universités françaises ont développé aussi le domaine des études néohelléniques: à l'Université de Nancy II où il existe l'Institut d'études néohelléniques, à l'Université Charles de Gaulle Lille III, à l'Université de Nice-Sophia Antipolis où il existe le Centre universitaire d'études grecques modernes, à l'Université de Lyon III, à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV) où il y a l'Institut d'études néohelléniques, à l'Université de Strasbourg II, à l'Université Paul Valéry Montpellier III, etc. Dans la plupart de ces universités il s'agit de l'enseignement de la langue grecque et parfois de la littérature et de la civilisation grecques. A l'exception de l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) qui décerne des diplômes de langue et de civilisation grecques, les autres universités accordent seulement des crédits d'études. Dans ce même cadre il faut signaler l'existence de la chaire de l'histoire grecque à l'École des hautes études en sciences sociales.

Les autres pays francophones

En Belgique le grec est enseigné à l'Université Catholique de Louvain, à l'Université Libre de Bruxelles, à l'Université de Liège et à l'Université Jent.

En Suisse la langue et la littérature néohelléniques sont enseignées à l'Université de Genève. Des cours de grec sont aussi dispensés aux Universités de Zurich et de Berne.

Au Canada francophone la langue et la littérature néohelléniques sont étudiées à l'Université de Montréal.

Les études néohelléniques en Turquie

A l'Université d'Ankara on a commencé à étudier le grec ancien en 1935. Le grec moderne et la littérature grecque ont été introduites à la même université, à la Faculté de langues, histoire et géographie, en 1990.

On trouve aussi des études néohelléniques à l'Université de Constantinople (Istanbul University), alors que des cours de langue grecque sont dispensés aussi à l'Université Bogazici University et à la Sabanci University.

Les études néohelléniques dans les pays de l'ex-Union Soviétique et les pays de l'Est

Il existe une longue tradition de l'enseignement de la langue et de la civilisation grecques en Russie et dans les autres pays de l'ancienne Union

Soviétique. Cependant, après les bouleversements politiques qui ont suivi l'effondrement de l'Union Soviétique, les études néohelléniques rencontrent beaucoup de difficultés, étant donné la situation difficile que traversent les universités de la Russie et des autres pays qui ont accédé à l'indépendance. De plus, les programmes dans les universités de l'ex-Union Soviétique sont reorganisés et restructurés et par conséquent les études néohelléniques s'efforcent de maintenir leur statut, ce qui n'est pas toujours facile.

En Russie les études néohelléniques coexistent, soit avec les études byzantines, comme c'est le cas à l'Université Lomonossov, soit avec des études linguistiques, comme c'est le cas de l'Université de St. Petersburg.

En Georgie les études néohelléniques sont présentes à l'Université de Tbilissi, avec les études classiques, ainsi que les études byzantines. Malgré les problèmes auxquels ils font face, les néohellénistes de ce pays ont créé en 1999 la Société des néohellénistes de Georgie.

La langue et la littérature grecque sont enseignées aussi à l'Université de Sofia en Bulgarie, à l'Université de Zagreb en Croatie, dans les universités albanaises de Tirana et de Gjirokastra, l'Université Charles de Prague, dans certaines universités de Hongrie et de la Pologne, ainsi que dans plusieurs universités roumaines.

Pour ce qui est de la Roumanie il faut signaler la longue tradition de l'enseignement de la langue et de la littérature grecque dans ce pays. La présence des Grecs à des positions dominantes en Roumanie pendant la période ottomane a permis l'épanouissement des lettres grecques et la naissance déjà à cette époque du mouvement des lumières grecques. Aux temps modernes les études néohelléniques célèbrent déjà une longue présence dépassant les 90 ans. C'est le grand historien Nicolae Iorga qui a introduit les études byzantines et néohelléniques en Roumanie il y a maintenant 70 ans avec la fondation de l'Institut d'Etudes de l'Europe Sud-Est. Depuis, les études néohelléniques sont présentes dans diverses universités et centres de recherche roumains comme celle de Bucarest, Iasi et Craiova. Il existe aussi la Société roumaine des études néohelléniques. Les archives roumaines sont pleines de documents se référant à la présence intellectuelle des Grecs dans ce pays depuis l'époque ottomane. On dit d'ailleurs, que la langue grecque a une présence de 350 ans en Roumanie.

Italie

Les études néohelléniques ont une longue tradition en Italie depuis la chute de Constantinople et l'immigration des intellectuels grecs vers ce pays. Il est

d'ailleurs bien connu que ces intellectuels ont contribué au mouvement de la renaissance italienne. Les études néohelléniques en Italie sont développées dans diverses universités italiennes et dans certains cas conjointement avec les études byzantines. C'est le cas de l'Université de Rome, ainsi que de l'Université de Padoue, où les études néohelléniques cohabitent avec les études byzantines. Ailleurs, des études néohelléniques sont dispensées à l'intérieur des départements des langues et des littératures méditerranéennes.

Il faudrait aussi signaler en Italie la présence de l'Institut hellénique d'études byzantines et post-byzantines de Venise.

Hollande et pays scandinaves

En Hollande les études néohelléniques sont jumelées aux études byzantines. Nous avons ainsi à l'Université de Groningue le département «of Modern Greek and Byzantine Studies» et à l'Université d'Amsterdam le Séminaire d'Etudes Byzantines et Néohelléniques.

Au Danemark le grec est enseigné au Département de «East European Studies» de l'Université de Copenhague, en Suède l'enseignement du grec est dispensé au département d'études classiques de l'Université Göteborg et à l'institut des langues classiques de l'Université de Stockholm.

Amérique Centrale et Amérique Latine

Au Mexique le grec est enseigné à l'Université nationale autonome du Mexique. En Argentine le grec est étudié à l'Université nationale de Sur, au département des sciences humaines. Au Brésil le grec est enseigné à l'Université de Sao Paulo (Faculté de philosophie, lettres et sciences humaines), à l'Université fédérale de Minas Gerais (département des langues classiques et à l'Université de Brasilia (département de linguistique et langues classiques vernaculaires). Au Chili le grec est enseigné à l'Université de Playa Ancha (Faculté de philosophie, Centre des études helléniques), et à l'Université de Chili (Faculté de philosophie et sciences humaines).

Asie

En Asie des cours de grec sont dispensés dans certaines universités chinoises, indiennes et japonaises. En Chine ces cours sont dispensés aux Universités de Pekin et de Shanghai à un nombre limité d'étudiants. Il s'agit plus ou moins de cours de langue à des personnes qui s'intéressent au grec pour des raisons pratiques. Au Japon (Université de Tokyo, Université de Kyoto, Université de Hiroshima) et aux Indes (Jawaharland Nehru University, Rohikhand

University), c'est à l'intérieur des départements d'études classiques qu'on enseigne sporadiquement des cours de grec moderne.

Afrique

En Afrique, les études néohelléniques ont une présence en Egypte, pays où l'existence autrefois des communautés grecques importantes a permis le développement d'une littérature grecque dynamique. En Alexandrie, la ville de Constantin Cavafy et de dizaines d'autres intellectuels grecs, il ne reste aujourd'hui que des vestiges d'une présence hellénique. La langue grecque est enseignée au département des études classiques. A l'Université du Caire le grec est étudié au département des langues étrangères. Dans les deux cas le nombre d'étudiants reste limité et ne dépasse pas la trentaine.

Cette présentation de l'enseignement grec dans les diverses universités du monde n'est sans doute pas exhaustive. Il est aussi important de ne pas exagérer cette présence qui reste modeste, avec un nombre d'étudiants limité et dans la plupart des cas un enseignement rudimentaire qui ne conduit à aucun diplôme. Tout au plus, ceux qui suivent ces cours obtiennent quelques crédits d'études. Bref, il n'est pas exagéré de parler de statut marginal de l'enseignement du grec moderne et de la littérature néohellénique ⁷.

Les Chaires «de dynasties»

Les dynasties politiques grecques ont découvert ces dernières années une nouvelle façon de conserver leur renommée posthume : en créant des chaires universitaires dans les différentes universités étrangères, de préférence américaines. Ces chaires s'ajoutent aux fondations créées en leur nom en Grèce même, ce qui est aussi nouveau pour les coutumes politiques grecques. A côté des hommes politiques, d'autres personnalités grecques du monde littéraire ou du monde des affaires ont tenté aussi leur chance avec la création des chaires ou des fondations, essentiellement dans des universités américaines. La mode de création des chaires universitaires au nom des personnalités grecques commence aux années 70 avec la création de la chaire «George Seferis» à l'Université Harvard. Les autres tentatives vont suivre avec la Fondation Onassis à l'Université de New York, la chaire Constantin Karamanlis à l'Université Tufts, la Fondation Kokkalis à l'Université Harvard, la chaire Eleftherios Venizelos au London School of Economics, et dernièrement, la chaire Constantin Mitsotakis à l'Université Stanford de Californie. On note qu'Andreas Papandreou qui a enseigné pendant des années dans les universités américaines et canadiennes n'a pas eu une chaire dans ces pays. Il est vrai que

la famille Papandreou n'a pas voulu une chaire d'études néohelléniques à l'Université York de Toronto, financée par la communauté hellénique. Par contre, elle a porté son intérêt sur la création d'une chaire d'études économiques et politiques à la même université, mais apparemment elle n'a pas reçu le financement escompté du gouvernement grec de Constantin Simitis⁸.

La chaire George Seferis à Harvard

Créée au milieu de la décennie 70, cette chaire a été financée par le gouvernement grec. Même si au début elle a bien commencé, avec le temps elle a perdu beaucoup de son prestige et risque de perdre son caractère grec. Il semble que le gouvernement grec n'a pas bien négocié l'entente avec Harvard pour pouvoir préserver sa mission. Ainsi après G.P. Savvidis qui fut le premier professeur de la chaire, son successeur Margaret Alexiou, même si elle était une anthropologue de renommée mondiale, n'était pas une spécialiste des études néohelléniques. Pire encore, après sa retraite (la retraite de cette dernière), la chaire reste vacante et on craint même un changement de son orientation⁹.

D'ailleurs, le changement d'orientation de la mission initiale des chaires néohelléniques n'est pas un problème concernant seulement Harvard. On a eu le même problème pour la chaire des études néohelléniques de l'Université Simon Fraser à Vancouver et on risque d'avoir le même problème à l'Université McGill de Montréal.

Le Centre Onassis à l'Université de New York

Créé en 1989 par la Fondation Onassis dont le siège est à Athènes, ce Centre n'a pas été un succès. Au début il s'agissait d'un projet ambitieux incluant la création de 5 postes académiques dans différents domaines des études helléniques. Après le départ de son premier directeur, l'éminent historien Spyros Vryonis junior, ce projet a été dévalorisé¹⁰.

La chaire Eleftherios Venizelos au London School of Economics

Cette chaire a été financée par des armateurs grecs de Londres en 1996. Active aux questions helléniques contemporaines cette chaire risque aussi de changer d'orientation et de s'éloigner de ses objectifs premiers. En effet, la London School of Economics tente de l'intégrer dans un programme beaucoup plus large, loin des études grecques¹¹.

La chaire Constantin Karamanlis

La chaire a été créée à l'Université Tufts sur l'initiative de la famille de

l'ancien premier ministre grec, ainsi que de ses amis politiques. Celle-ci a été financée par des armateurs grecs ainsi que par certaines fondations helléniques et a été inaugurée en 2000.

La chaire Constantin Mitsotakis

Inaugurée en 2006 en présence de Constantin Mitsotakis lui-même, ancien premier ministre grec, à l'Université Stanford, cette chaire a été financée par la famille du richissime helléno-américain Angelos Tsakopoulos¹².

D'autres chaires ont été dédiées à des personnalités de lettres ou à des entrepreneurs. Historiquement, sans doute, la première chaire, qui a été dédiée à une personnalité des lettres, a été la chaire Korais, qui a été inaugurée en 1919 au King's College de l'Université de Londres, en Grande Bretagne. Son premier titulaire fut le grand historien britannique Arnold J. Toynbee.

Aux États-Unis nous avons la chaire Constantin Cavafy à l'Université de Michigan, du nom du grand poète grec, inaugurée en 2001¹³ et la chaire Nikos Kazantzakis à l'Université San Francisco, inaugurée en 1983¹⁴. A Montréal nous avons la chaire Frixos Papachristidis à l'Université McGill, du nom d'un armateur grec qui a vécu dans cette ville. Il faudrait aussi signaler le Programme de la Fondation Niarchos à l'Université Yale, du nom d'un autre Crésus grec l'armateur Stavros Niarchos, établi en 2001. Enfin, à l'Université Harvard nous avons le Programme Kokkalis, du nom de Socratis Kokkalis, un homme d'affaires grec dans le domaine de télécommunications et propriétaire de l'équipe grecque de football Olympiakos. Même si ce Programme couvre l'Europe du Sud-Est et l'Europe Centrale, il porte aussi un intérêt sur la Grèce en tant qu'acteur régional des relations internationales¹⁵.

Un cas particulier est constitué par le Spyros Basil Vryonis Centre pour l'étude de l'hellénisme, établi en 1985 à Los Angeles et transféré par la suite à Sacramento. Il s'agissait d'une institution autonome, en dehors de l'Université, financée par la famille d'Angelo Tsakopoulos et ayant comme but l'étude de l'hellénisme, son rôle et sa présence dans le monde contemporain. Le Centre a été pratiquement fermé après que la famille Tsakopoulos a cessé de le financer et sa riche bibliothèque a été transférée à l'Université de Sacramento¹⁶.

À une époque où les universités américaines cherchent par tous les moyens à attirer le financement des grands entrepreneurs, il semble qu'il existe un potentiel certain parmi les politiciens grecs en compagnie des armateurs et des entrepreneurs grecs qui ont l'ambition de voir leur nom associé à ces lieux sacrés du haut savoir. Le problème qui se pose est celui de parvenir à conserver le caractère initial de ces chaires comme lieu d'enseignement de la langue et

de la civilisation grecques. Vu l'expérience qu'on a eue jusqu'à maintenant, il n'est pas exclu, si on ne prend pas les mesures appropriées, de voir toutes ces chaires changer complètement d'orientation dans un avenir pas si lointain¹⁷.

NOTES

1. Mikella Hartoulari «Kati einai sapio...»- (*Quelque chose est pourrie...*), *Ta Nea*, 08-04-2006.
2. Dimitris Tziovas, *interview à l'Agence Athénienne de Presse SA-Athens News Agency, ANACulture.gr*, Voir aussi Dimitris Tziovas, *The Future of Modern Greek Studies in Higher Education in the United Kingdom: Lost in Academia, Journal of Modern Greek Studies*, Volume 24, Number 1, May 2006.
3. Dimitris Tziovas, *op. cit.*, qui a d'ailleurs succédé en 1985 à Margaret Alexiou comme professeur des études néohelléniques.
4. Dimitris Tziovas, *Journal of Modern Greek Studies, op.cit.*, page 202-204.
5. Dimitris Tziovas, *Journal of Modern Greek Studies, op. cit.*, page 206.
6. *Gnomi*, journal grec de Vancouver, 1^{er} décembre 1998. Aux archives du *Centre de recherches helléniques Canada* il y a des dizaines de documents, lettres, points de vue, etc. suscités par le débat sur le détournement de la chaire de l'Université Simon Fraser.
7. L'information sur la présence des études néohelléniques à travers le monde provient de sources suivantes : Ministère de l'éducation de Grèce, Secrétariat de l'éducation pour la diaspora grecque, Ministère grec de la culture, [www. Culture.gr](http://www.Culture.gr), Archives du Centre de recherches helléniques Canada-KEEK.
8. Alexis Papahelas, «I mahi ton edron» (*La bataille des chaires*), *To Vima*, 9-10-2005.
9. Mikella Hartoulari, «To Kalo kai to Kalytero» (*Le bon et le meilleur*), *Ta Nea*, 20-08-2005, ainsi que du même auteur «Kati Einai Sapio» («Quelque chose est pourrie»), *Ta Nea*, 08-04-2006.
10. Voir l'article d'Alexandre Kitroeff dans ce numéro.
11. Alexis Papahelas, «La bataille des chaires», *To Vima*, 09-10-2005.
12. Alexis Papahelas, «La bataille des chaires», *To Vima,op. cit.*, *I Kathimerini*, 25-05-06.
13. Entrevue, Vasilis Lambropoulos, Radio grecque, EPAS, 06-04-2006.
14. Thanasis Maskaleris, Entrevue, *Antifonitis*, 10-12-1998.
15. Voir l'article d'Alexandre Kitroeff dans ce numéro.
16. Entrevue avec Spyros Vryonis, jr.
17. Alexis Papahelas,« Le combat des chaires», *op.cit.*.